

Quand la misère règne autour de nous, quand, à chaque instant nous entendons parler du dénuement général, on trouve vingt mille dollars à donner pour élever un temple à la vanité, à l'aristocratie et à l'orgueil.

Mais ce n'est pas encore tout cela qui me fâche et me vexe ; ce sont ces enfants que j'ai vus défiler et trimbaler dans les rues que je ne puis oublier.

Comment, voilà des pères de familles qui se tuent, qui font tous les sacrifices possibles pour donner à leurs enfants une éducation ; ils les envoient aux écoles et aux académies de notre cité ; ils rognent sur leur budget pour les entretenir de ce grand bien que l'on appelle le pain béni de l'instruction ; pour leur permettre de faire bonne mine, ils se privent encore souvent du nécessaire et leur donnent quelqu'argent de poche, et puis, savez-vous ce qu'il apprend un jour : c'est qu'on lui dérobe une journée de travail de son enfant, qu'on arrache au pauvre petit ses quelques piécettes blanches, pour relever le Couvent de Villa-Maria, reconstruire le somptueux palais où les filles nées avec une cuillère d'argent dans la bouche apprennent les belles manières et se font enseigner les grandes façons pour écraser de leur mépris la fillette du prolétaire qui aura contribué à relever leur foyer d'aristocratie.

On appellera cela du socialisme, du communisme, de l'anarchie. Tant pis !

C'est avant tout un fait. Le défilé et l'exploitation des écoles des pauvres, pour rebâtir les écoles des riches, expliquent, s'ils ne les excusent pas, toutes les brutalités et toutes les colères.

DUROC

SPIRITES ET SPIRITISME

Il s'est fait beaucoup de bruit, depuis quelque temps, autour du spiritisme ; il a suffi d'un simple incident, d'une coïncidence fortuite pour que tous les cerveaux soient en ébullition et qu'on n'entende parler, dans tous les coins, que d'évocations, de miracles, de merveilles.

C'en est devenu une scie pour les spectiques, une obsession pour les faibles.

L'autorité ecclésiastique s'est émue, avec grande raison, de cet affolement ; elle a édicté des défenses liturgiques fort catégoriques et qui nous l'espérons, seront d'un effet efficace. Elle s'est posée sur le terrain religieux et sur celui de la doctrine. Nous regrettons qu'elle ne se soit pas contentée du simple bon sens, car sa défense attribue aux faits eux-mêmes, qui ne sont qu'une vulgaire supercherie ou une aberration visuelle ou mentale, une importance qu'ils n'ont pas.

La circulaire épiscopale, malheureusement, contient des aveux ou des aperçus qui sont presque des admissions d'actes surnaturels que le bon sens se répugne à admettre et que les faits démontrent être toujours apocryphes.

Dire au peuple qu'on lui défend de faire parler le démon, c'est lui laisser croire que le démon parle ; c'est risquer encore l'aventure du Paradis terrestre dont nous souffrons encore tous, c'est pousser toutes les Eves à croquer la pomme et tous les Adams à sucer les pépins.

Mais si au lieu de cela nous avons vu proclamer une dénégation catégorique, circonstanciée comme il convient à pareille farce, à pareille comédie, nous en eussions présager des effets autrement efficaces.

Nous sommes de toutes nos forces partisans de la doctrine prêchée par l'Evêque et par son clergé en ce qui tient aux dangers et à l'immoralité de ces séances de spiritisme ; c'est une œuvre dégradante que celle des farceurs ou toqués qui exploitent l'ingénuité ou la nervosité de quelques êtres médiocres pour satisfaire leurs instincts de mystificateurs ou leurs faiblesses de ramollis.

A côté des autorités ecclésiastiques qui prêchent de s'abstenir d'essais de manifestations spirites au nom de la foi, nous demandons à nous placer et à protester contre ces singeries de réclames d'industriel ou d'hallucinations de dévoyés, au nom du bon sens.

Mais avant, nous croyons qu'il est bon de faire certaines restrictions, de poser certains jalons.

On confond et surtout on cherche à produire dans les esprits une confusion entre diverses